

SACREBLEU PRODUCTIONS & MAYBE MOVIES
PRÉSENTENT

long métrage
ANNECY 2015
Prix du public

TOUT EN HAUT DU MONDE

RÉALISÉ PAR RÉMI CHAYÉ



SACREBLEU PRODUCTIONS ET MAYBE MOVIES
PRÉSENTENT

long métrage
ANNECY 2015
Prix du public

TOUT EN HAUT DU MONDE

RÉALISÉ PAR RÉMI CHAYÉ

AVEC LES VOIX DE
CHRISTA THÉRET ET FÉODOR ATKINE

SORTIE LE 27 JANVIER 2016

FRANCE - 2015 - VISA : 127 017

Durée : 1h20

Matériel téléchargeable sur www.diaphana.fr

DISTRIBUTION

DIAPHANA

155, rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

RELATIONS PRESSE

LAURENCE GRANEC et **KARINE MÉNARD**

92, rue de Richelieu
75002 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com



SYNOPSIS

1882, Saint-Petersbourg. Sacha, jeune fille de l'aristocratie russe, a toujours été fascinée par la vie d'aventure de son grand-père, Oloukine. Explorateur renommé, concepteur d'un magnifique navire, le Davai, il n'est jamais revenu de sa dernière expédition à la conquête du Pôle Nord. Sacha décide de partir vers le Grand Nord, sur la piste de son grand-père pour retrouver le fameux navire.

ENTRETIEN AVEC RÉMI CHAYÉ

Quel a été votre parcours jusqu'à la réalisation de ce premier long-métrage ?

Depuis l'enfance ma passion, c'était la bande dessinée. J'ai commencé à apprendre à dessiner en copiant Moebius (*Major fatal*, *L'Incal*, etc..). Mais comme je n'étais pas mauvais en sciences, on me conseillait plutôt d'aller vers l'architecture ou le design. Après une année en maths, j'ai pu entrer dans une école d'art de Paris, Met de Penninghen. On y apprenait le dessin à l'ancienne. Je n'y suis resté que deux ans, au lieu de cinq, je voulais travailler au plus vite. J'ai commencé comme « *roughman* » et « *storyboarder* » dans la publicité puis illustrateur sur des livres didactiques. J'ai fait un peu de bande dessinée.

Le métier de l'animation, je l'ai appris sur le tas en passant par de nombreux métiers différents. J'ai été notamment « cleaner » des storyboards de Bruno Le Floch, un gentleman de l'animation qui nous a hélas quittés.

Ensuite je suis parti à La Fabrique, un studio créé par Jean-François Laguionie dans les Cévennes. Là-bas, avec Jean-Louis Garcia, j'ai appris le layout. Le layout, c'est une étape très intéressante et un peu méconnue de l'animation qui consiste à la fois à la préparation technique et artistique de chaque plan, le dessin du décor et la préparation de l'animation. On faisait une série d'adaptations de Jules Verne en 26 minutes. J'avais dessiné des bateaux pour LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS. Laguionie, qui travaillait sur L'ÎLE DE BLACK MÔR, les a vus et m'a pris au layout sur ce film.

Un jour, Jean-François Camus, de l'école La Poudrière de Valence, est passé à La Fabrique et m'a parlé de La Poudrière. Deux ans après, j'ai pris un Congé Individuel de Formation et je me suis retrouvé à trente-six ans à reprendre des études dans cette école géniale pour y apprendre la réalisation de film d'animation.

En sortant de La Poudrière, vous devenez assistant-réalisateur sur BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS, le superbe film de Tomm Moore.

Ils cherchaient un Français pour l'équilibre entre les co-productions irlandaise et française. Je suis parti pour deux ans à Kilkenny, en Irlande. J'ai pris la mesure de ce qu'est un long-métrage, comment on monte une équipe sur plusieurs pays, etc. Ça a été une expérience géniale autant sur le plan artistique et professionnel qu'amical.

Ensuite, c'est KERITY, LA MAISON DES CONTES, de Dominique Montferry. Puis LE TABLEAU, où vous retrouvez Jean-François Laguionie.

Oui, j'ai eu cette chance de travailler sur plein de projets très variés avec des réalisateurs très différents. Avec chacun j'ai appris beaucoup.

Comment est né le projet de TOUT EN HAUT DU MONDE ?

En 2005, à La Poudrière, j'avais rencontré Claire Paoletti, qui était intervenante en scénario. Elle avait un projet de long-métrage. À l'époque, ça tenait en une page : une jeune fille, issue de l'aristocratie russe, part à la recherche de son grand-père perdu sur la banquise. J'avais lu quelques temps avant le journal de bord de Ernest Shackleton et quelques autres livres sur une épopée extraordinaire. Shackleton avait monté une expédition pour traverser l'Antarctique de part en part. Mais le navire s'est fait emprisonner dans les glaces par un hiver précoce. Ils ont survécu 22 mois dans des conditions extrêmes. Une histoire humaine incroyable. Alors quand Claire me parle d'un bateau pris dans les glaces, ça m'a emballé. L'idée de faire un film qui se passe au 19^{ème} siècle me plaisait aussi beaucoup. Je suis très intéressé par l'histoire de ce siècle, par les films en costumes, les romans de Jules Verne, les gravures de Gustave Dorée ou les lithographies de Daumier. J'aime les peintures de l'école de Barbizon. Mais aussi les peintres russes du 19^{ème}, Répine par exemple, qui peint comme un dieu. Il y a, à Moscou, une galerie – la galerie Tretyakov – où j'ai eu l'occasion



d'aller quelques fois et où l'on peut voir de magnifique peinture de cette époque. Bref, il y avait tous les éléments pour que je me lance dans ce projet. On a commencé à échanger. On s'envoyait des films, des bouquins. J'envoyais des images, elle m'envoyait ses textes. Pour monter le projet, trouver un producteur, des financements, on a dû faire quelque chose comme 40 ou 50 dossiers différents, mis en page avec des textes, des dessins des personnages, des illustrations des scènes ou des ambiances du film.

Aviez-vous déjà choisi les partis-pris graphiques du film ?

C'est venu assez lentement en fait. Je n'avais pas une écriture graphique très marquée, très définie. Ma façon de dessiner est assez réaliste mais pour l'animation il faut simplifier. Et cette recherche de simplification a pris du temps. Au début j'étais assez influencé par le style de BRENDAN puis je m'en suis éloigné. Un jour,

j'ai commencé à enlever le trait de contour de mes dessins pour ne garder que les aplats de couleur. Et j'ai bien vu, dans la réaction des gens à qui je les montrais, que c'était la bonne direction.

Le scénario a-t-il aussi beaucoup évolué ?

Oui, après une première version, Claire Paoletti a fait une demande de réécriture au CNC et choisi Patricia Valeix comme « référent en écriture ». Patricia a tellement apporté à l'histoire qu'elle est devenue coscénariste. Mais on avait un problème de manque d'empathie, voire d'agacement envers l'héroïne. Et un gros problème de fond, elle ne cessait de proclamer que son grand-père était vivant. Elle arrivait sur la banquise et il était mort. C'était donc l'histoire d'un échec. On a pris un troisième scénariste, Fabrice de Costil, qui a réécrit le tout sous un autre angle : la quête devenait celle du bateau. Et la clé pour trouver ce navire, c'était le grand-père. D'une tragédie, on faisait quelque chose de positif.





Comment s'est montée la production ?

Avec Claire, on a rencontré Ron Dyens, de *Sacrebleu Productions*, en 2008 à Annecy et bossé avec lui pour trouver les financements. Henri Magalon de *Maybe Movies* (ERNEST ET CÉLESTINE) est arrivé plus tard, pour la réécriture du script. Au *Cartoon Movie* de 2012, avec le pilote de trois minutes, on a réussi à convaincre *France 3* et *Canal +*. *Norlum*, le studio danois, nous a rejoints en 2013 pour une co-production franco-danoise. Il s'agit donc d'une production 100% européenne, à 90% française. Avec un budget de 6 millions d'euros, normalement, il faut sous-traiter en Asie comme on l'avait fait pour L'ÎLE DE BLACK MÓR par exemple. Il faut dire qu'en Corée,

la minute d'animation est dix fois moins chère qu'en France ! Mais avec les producteurs, on tenait à ce que ce soit fait sur place en France. La fabrication s'est faite avec *2 minutes*. On a monté un studio à Paris, rue de Charonne. 15 dessinateurs de layout, 20 animateurs, 20 dessinateurs d'animation. On a organisé la parité hommes/femmes à postes égaux ou équivalent. Ça aussi j'y tenais.

Le style graphique du film est très particulier. C'est tout en à-plats, allant même parfois jusqu'à l'abstraction. Est-ce que cela pose des problèmes particuliers ?

Bien sûr. Un tel choix complique pas mal de choses : une main

ou un visage fait uniquement de taches de couleurs, ça nécessite de dessiner différemment. Les animateurs travaillaient comme d'habitude avec des traits. Mais les dessinateurs d'animation, ceux qui finalisent les dessins en leur donnant l'aspect final, celui qu'on voit à l'écran, devaient réinterpréter le dessin des animateurs en ne gardant que des aplats. On a créé des duos animateur/dessinateur d'animation qu'on a essayé de maintenir autant qu'on pouvait pour que les uns et les autres s'accordent, discutent et trouvent la meilleure façon de travailler. On a eu une équipe très talentueuse et très motivée. C'était euphorisant.

Mais le bateau, lui, est en 3D.

Oui. Sur L'ÎLE DE BLACK MÓR, il m'est arrivé de découvrir des animations du bateau du film complètement ratées, tracées à la main au critérium 01 avec une précision incroyable par des petites mains coréennes qui y avaient passé une semaine. Rien ne manquait, pas un hauban, pas une poulie... Mais le mouvement n'était pas bon. Alors, hop ! Il fallait jeter des centaines de dessins à la poubelle ! Quel gaspillage d'énergie ! Ce qui m'intéresse, c'est l'émotion. Je veux que les animateurs passent du temps sur les émotions des personnages. Je ne souhaite pas qu'ils passent du temps à tracer des détails ou des poulies. C'est pour ça que le style graphique est si simple. Pas de boutons, pas de lacets pas de plis aux vêtements. Alors pour le bateau, le train, les traîneaux, les calèches on a fait des objets 3D.

Comment ce bateau a-t-il été conçu ?

Au début, je me suis inspiré de l'Endurance, le navire de Shackleton grâce aux magnifiques photos de Franck Hurley, le photographe de l'expédition.

Le problème c'est que c'est un « Trois-mâts barque » qui fonctionne avec 40 personnes, et ça faisait beaucoup trop de monde à animer. Or j'avais rencontré, à Valence, un animateur passionné de bateau, Sébastien Godard. Il alterne entre des périodes où il travaille pour des films d'animation et des périodes où il se forme au métier de charpentier de marine. Je lui ai demandé de concevoir un navire qui pourrait naviguer avec une douzaine de personnes. Partant

d'un plan trouvé en Suède, sur le chantier du Briggen Tre Kronor, où il a travaillé, il a créé un « Brick-goélette » qui est devenu le Norge en l'adaptant à la problématique de la mise en scène et en lui ajoutant une propulsion à vapeur. Il y a mis toute son énergie, en vrai passionné qu'il est.

Une petite fille sauve l'honneur de sa famille, une logeuse revêche devient sympa, un homme sauve la vie de son frère... On croise une belle galerie de personnages !

C'est la force de Fabrice de Costil. C'est lui qui a inventé Olga et aussi la tension fraternelle entre Larson et Lund, qui n'existait pas dans la première version. Cela amène une suite de conflits dans lesquels Sacha trouve sa place.



Fabrice pousse les personnages aussi loin que possible. Il essaye plein de chose et regarde comment ça fonctionne. Est-ce que ça crée des situations fertiles et dans notre cas, est-ce que ça emmène Sacha là où on veut qu'elle aille qu'est-ce qu'elle en retire? Ce qui intéressait Fabrice c'était que Sacha apprenne de cette aventure quelque chose à propos de l'humain. En opposition au jusqu'au-boutisme de son grand-père, il voulait que Sacha prenne la mesure de l'importance de la cohésion du groupe.

Lors de la scène du bal, on pense au GUÉPARD de Visconti.

C'est tout à fait normal. On s'en est inspiré, que ce soit sur le plan du décor, de l'ambiance colorée et même de la mise en scène. On a dû la regarder souvent avec les storyboarders.

Avez-vous travaillé avec une équipe de storyboarders ?

Oui, c'est une des spécificités de l'animation et une des raisons pour laquelle je considère ce film comme un film d'auteur collectif ou comme un film collectif d'auteurs.

Pour faire un film d'animation, la plupart du temps, on commence par faire ce qu'on appelle une animatique. C'est un brouillon du film. Un storyboard filmé avec des voix, de la musique des bruitages. Comme l'animation coûte cher et que c'est long à fabriquer, on veut fabriquer au plus juste alors comme dit le monteur Benjamin Massoubre, « en animation on monte avant de tourner ».

Et pour faire ça, on dessine très vite plein de scènes, on essaye des choses et on les monte.

Là, j'ai travaillé principalement avec Maïlys Vallade et LianeCho Han au storyboard et Benjamin Massoubre au montage.

Ça a été une période passionnante où on a pris ce film à bras le corps avec des allers-retours avec Fabrice de Costil au scénario.

Plus tard durant la fabrication, Maïlys est revenue pour faire de l'animation tandis que LianeCho, lui, s'occupait de la supervision de toute l'animation. Il a coordonné l'équipe de layout/posing (la partie spécifique aux personnages du layout), les équipes française et danoise d'animation et de dessin d'animation.

Il a surtout mis au point une façon d'animer économique qui donne

le maximum d'émotions des personnages avec le moins de dessins possibles. C'est cette technique qui nous a permis de faire le film en France avec ce budget. Le film doit beaucoup à son incroyable énergie.

Au générique, il y a aussi un directeur artistique couleur, pourriez-vous aussi nous expliquer comment cela fonctionne entre auteur graphique et directeur artistique ?

Pour le pilote, c'était « mon » style graphique. Mais après, pour passer à l'étape de la fabrication de film, on recrute plein d'artistes super talentueux. Eux font un pas vers toi pour s'adapter au style que tu proposes et toi tu fais un pas vers eux en le faisant évoluer grâce à leur apport.

Patrice Suau fait partie de ces talents qui sont arrivés sur le film et qui l'ont fait bouger. C'est un artiste avec une science et un talent pour la couleur incroyable. Il a mis au point la technique qui nous a permis de faire les décors dans les temps et il a redéfini le style graphique du film en repartant des affiches de compagnies ferroviaires américaines des années quarante, très simples avec des couleurs saturées.

Tout cela sur Photoshop ?

Oui, on n'a travaillé que sur écran. C'est un film « zéro papier ».

Côté musique, pourquoi cette chanson anglaise au moment du départ de Sacha ?

En fait, j'avais envie de travailler avec Jonathan Morali, le compositeur de Syd Matters, un groupe de pop français qui chante en anglais. Quand on a été assuré de travailler avec lui, on utilisait exclusivement les musiques de sa discographie pour l'animatique. Benjamin, le monteur, a posé cette chanson sur la fugue de Sacha et ça marchait très bien. En plus, les paroles ne sont pas trop loin de ce que ressent Sacha. Jonathan a bien voulu qu'on la garde dans le film en plus de la musique originale qu'il a composée.

Depuis le début, l'idée était de prendre un contrepied musical, sans imiter l'ambiance russe ou la musique « film d'aventure ». La direction pop folk de la bande sonore est totalement assumée.



BIOGRAPHIE RÉMI CHAYÉ

Après une formation de dessin à Met de Penninghen (ESAG) et plusieurs années entre la bande dessinée, l'illustration, le *rough* et le *storyboard* de publicité, Rémi Chayé découvre le dessin animé. Il travaille comme *storyboarder* et *layout man*, sur plusieurs séries télévisées telle que *Princesse Shéhérazade* et sur des spéciaux d'animations pour la Fabrique (LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS, LE CADEAU DE SÉLIM...). Il rejoint ensuite l'équipe de *layout* du long-métrage LES ENFANTS DE LA PLUIE réalisé par Philippe Leclerc (Belokan Productions) puis celle de L'ÎLE DE BLACK MÔR de Jean-François Laguionie (Dargaud Marina). Après plusieurs voyages en Asie comme superviseur, il intègre en 2003 l'École du film d'animation de la Poudrière (Valence) où il réalise trois courts-métrages LE CHEVAL ROUGE, GRAND-PÈRE (Canal J) et EAUX FORTES.

Dès lors, hormis quelques participations à des courts-métrages (ORGESTICULANISMUS de Mathieu Labaye, LA VITA NOVA de Christophe Gautry), c'est surtout aux longs-métrages d'animation qu'il se consacre. Il est assistant réalisateur et *storyboarder* sur BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS de Tomm Moore ou sur LE TABLEAU de Jean-François Laguionie. *Storyboarder* pour KÉRITY, LA MAISON DES CONTES de Dominique Montferry ou pour POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE de Jamel Debbouze, Rémi Chayé est enfin l'auteur graphique et réalisateur de TOUT EN HAUT DU MONDE, pour lequel il devient Lauréat 2013 de la Fondation Gan pour le Cinéma.





SACHA

Sacha est une jeune fille de 14 ans. Née dans une famille aristocratique de Saint-Pétersbourg en Russie, elle adore son grand-père, Oloukine, qui lui a souvent raconté ses expéditions. Sacha habite dans un grand palais sur la rive de la Neva, le fleuve qui traverse Saint-Pétersbourg. Il y a deux ans, Oloukine est parti pour conquérir le pôle Nord à bord de son magnifique navire, le Davai. Héritière de son courage et de sa ténacité, elle va tout risquer pour retrouver le bateau de son grand-père et se lancer dans cette grande aventure, tout en haut du monde.



OLOUKINE

Le grand-père de Sacha est un capitaine de la marine russe. C'est un explorateur fortuné qui a passé sa vie en mer dans des expéditions lointaines. Il n'a pas été très présent pour ses enfants mais il l'a été un peu plus pour sa petite fille, Sacha, qu'il adore. C'est un jusqu'au-boutiste. Son rêve a toujours été de conquérir le Pôle Nord et il est prêt à tout risquer pour le faire. Il est déterminé et entier et n'hésite jamais à dire ce qu'il pense, même aux puissants, raison pour laquelle il s'est fait quelques ennemis au palais du Tsar.

LES PERSONNAGES



LA MÈRE DE SACHA

C'est la fille d'Oloukine et la mère de Sacha. Elle a peu connu son père qui était souvent absent. Élevée dans la tradition aristocratique, la mère de Sacha obéit à son mari. Elle tente de protéger sa fille mais elle voit bien que Sacha a hérité du caractère têtu et enflammé de son grand-père.



LE PRINCE TOMSKY

Neveu du Tsar, il vient d'être nommé conseiller scientifique. C'est un intrigant. Il est à l'aise dans les complots et les cabales du Palais. À cause d'une vieille histoire - Oloukine a insulté son oncle - il ne veut pas que la bibliothèque de l'Académie des Sciences soit nommée «bibliothèque Oloukine». Il se sert d'un faux pas de Sacha comme prétexte pour faire un esclandre et discréditer les Tchernetsov.



LE PÈRE DE SACHA, IVAN TCHERNETSOV

Le père de Sacha est un haut fonctionnaire de l'administration russe. Il espère être nommé ambassadeur de Russie à Rome. Quand le Prince Tomsky, le neveu du Tsar, annonce sa venue au Palais, il pense que sa nomination est imminente. De plus sa fille Sacha semble plaire au comte... Tchernetsov espère faire un beau mariage qui le rapprocherait de la famille du Tsar.



LOUJINE

Secrétaire du Prince Tomsy, il assiste au complot un peu gêné. Il craint son maître mais voit bien l'injustice faite à Sacha et à sa famille.

OLGA
Elle tient une auberge dans le port d'Arkhangelsk. Habitée à tenir tête aux marins des mers de Sibérie et du Nord qui viennent s'amarrer dans le port, elle a un caractère bien trempé et assez rugueux. Touchée par le désespoir de Sacha, elle lui offre la possibilité de travailler pour elle à l'auberge. S'attachant à la jeune fille, Olga va l'aider à monter sur le bateau de Lund.



NADYA

Nadya est la copine de Sacha. Plutôt coquette, elle pense surtout à ses robes et à danser. Elle trouve le Prince Tomsy tout à fait séduisant.



LUND

Lund est le capitaine du Norge, un bateau qui transporte des marchandises entre différents ports des mers du nord ou qui organise des chasses pour les peaux d'animaux polaires. C'est un homme qui parle peu et que son équipage respecte. Il est très dur avec son frère Larson. Ils ont hérité tous les deux du bateau par leur père norvégien. Mais c'est Lund qui est devenu capitaine grâce à son sérieux et ses qualités de marins.



LARSON

C'est le frère de Lund. Il est joueur, un brin séducteur, un peu arnaqueur. Il se met bien souvent dans des situations délicates dont son frère Lund doit le sortir. Quand Lund est blessé lors de la marche sur la banquise, il va devoir prendre sa place pour diriger les hommes et se révéler.



KATCH

Katch est un mousse, un jeune apprenti marin, qui s'occupe des tâches les plus ennuyeuses - nettoyage du pont, épluchures des légumes. Il joue les caïds mais c'est un tendre encore gamin.





AUTOUR DU FILM

LA CONQUÊTE DU PÔLE NORD

La conquête du Pôle Nord par voie terrestre a été très tardive (expédition Plaisted, 1968). Avant cette réussite officielle, de nombreuses expéditions avaient pourtant tentées leur chance mais il reste des doutes historiques sur leurs succès. Pour atteindre le pôle, il faut marcher plus d'un mois sur la banquise dans des conditions extrêmes de froid.

LE PÔLE NORD

La glace de l'Arctique (Pôle Nord) flotte directement sur la mer, contrairement à celle de l'Antarctique (Pôle Sud) qui est accrochée à un plateau rocheux.

À cause de la rotation de la terre (force de Coriolis), la banquise tourne sur elle-même sous l'effet du courant de la mer. Elle est soumise à de grandes pressions. Les plaques craquent, se compressent, s'étirent sans cesse, rendant le désert Arctique extrêmement dangereux.

NANSEN

(Fridjov Nansen, 10 octobre 1861 / 13 mai 1930), un explorateur Norvégien, a tenté de profiter de ce mouvement. Il a conçu un navire dont la coque, sans aspérités ni surfaces planes, était soulevée par la

pression des glaces. Une fois posé sur la glace, son navire, profitant du mouvement de rotation de la banquise, devait être amené au pôle en un ou deux ans. Sa théorie s'est révélée juste mais son navire est passé bien en dessous du pôle.

QU'EST-CE QU'UN HUMMOCK ?

Quand deux plaques de glace, entraînées par le courant, se pressent l'une contre l'autre, cela forme une grande barrière de glace qui peut s'étendre sur des kilomètres. C'est ce qu'on appelle un Hummock. Il peut atteindre plusieurs dizaines de mètres de hauteur.

L'HIVER POLAIRE, L'ÉTÉ POLAIRE

Comme l'axe de rotation de la terre est penché de 23 degrés, l'Arctique reste caché du soleil pendant l'hiver, créant une nuit qui dure plusieurs

mois. Au contraire, pendant l'été, il reste toujours au soleil. Plus on va vers le pôle Nord, plus l'hiver et l'été polaires sont longs.

SAINT-PÉTERSBOURG

Saint-Pétersbourg est une ville créée sur un marais, suite à la décision du Tsar Pierre Le Grand en 1703 d'y installer la capitale de la Russie. C'est l'une des premières villes au monde conçue avec un plan d'urbanisme. Il prévoyait par exemple, que les immeubles ne pourraient dépasser une certaine hauteur afin que les grands monuments restent visibles de loin. Les plus grands architectes européens sont venus pour concevoir des bâtiments et y créer le style particulier de Saint-Pétersbourg. Les tons pastels -vert, rose ou jaune- associés à la blancheur de la pierre et aux nombreuses dorures font de Saint-Pétersbourg l'écrin idéal pour l'enfance dorée de notre héroïne, Sacha.



FILMOGRAPHIE SACREBLEU PRODUCTIONS

En 1999, Ron Dyens crée Sacrebleu Productions. Une cinquantaine de courts-métrages - prise de vue réelle et animation, fiction et documentaire - ont été produits depuis lors, sélectionnés dans plus de 1000 festivals.

En 2010, Sacrebleu Productions reçoit le Prix Procirep du meilleur producteur de court-métrage et obtient la Palme d'Or du court-métrage au Festival de Cannes pour CHIENNE D'HISTOIRE de Serge Avédikian. La même année, le court-métrage d'animation MADAGASCAR, CARNET DE VOYAGE de Bastien Dubois est nommé aux Oscars. Sacrebleu explore également le champ documentaire en produisant le long-métrage FREE RADICALS, une histoire du cinéma expérimental de Pip Chodorov.

En 2012, THE GREAT RABBIT, un film d'Atsushi Wada, reçoit l'Ours d'Argent lors du Festival de Berlin et Tram de Michaela Pavlatova remporte le Cristal d'Annecy.

L'année suivante, Sacrebleu produit la série *Portraits de voyages* en coproduction avec Arte et reçoit le Prix Procirep du meilleur Producteur de Télévision - Animation.

Après cet intermède télévisuel, Sacrebleu produit en 2014 MAN ON THE CHAIR de Dahee Jeong, sélectionné à la Semaine de la Critique et lauréat du Cristal au Festival d'Annecy ainsi que BLUE ROOM de Tomasz Siwinski, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs.

En 2015, le court-métrage LE REPAS DOMINICAL de Céline Devaux est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes. TOUT EN HAUT DU MONDE, leur premier long-métrage, prix du public à Annecy, sortira en salles le 27 janvier 2016.

www.sacrebleuprod.com

FILMOGRAPHIE MAYBE MOVIES

Avant de fonder Maybe Movies en 2003, Henri Magalon était Directeur des Nouveaux Média et producteur de jeux vidéo chez Gaumont puis Directeur du Online chez Kalisto Entertainment.

Après plusieurs séries d'animation et quelques documentaires pour la télévision ainsi que deux films d'auteur pour le cinéma, Maybe Movies se concentre sur le cinéma d'animation suite au succès du long-métrage ERNEST & CÉLESTINE couronné du César du Meilleur Film d'Animation en 2013 et sélectionné aux Oscars.

La société finalise le développement de DERNIER ROUND À ISTANBUL de Serge Avédikian, un thriller d'espionnage en animation.

Maybe Movies est actuellement en production de la comédie familiale ZOMBILLENIUM d'Arthur de Pins, adaptation 3D de ses bandes dessinées pour le cinéma.

www.maybemovies.com

LISTE ARTISTIQUE

Direction artistique des voix : **Viviane Ludwig**

Avec les voix de :

Christa Thérêt	Sacha
Feodor Atkine	Oloukine
Thomas Sagols	Katch
Rémi Caillebot	Larson
Audrey Sablé	Nadya
Fabien Briche	Tomsky
Rémi Bichet	Père
Julienne Degenne	Mère
Bruno Magnes	Maloney
Loïc Houdré	Lund
Cyrille Monge	Mowson
Stéphane Pouplard	Frenchy
Delphine Braillo	Olga
Gabriel Le Doze	Recteur
Boris Rehlinger	Galway
Marc Bretonnière	Navy
Anselme Marouvin-Sacksick	Sacha 5 ans

et

**Olivier Cordina, Thierry Lutz,
Diane Laforet, Gwénaëlle Jégou,
Sabine Assouline, François Small, Lucas Bléger,
Marie Seux, Antonia de Rendinger,
Catherine Javaloyès, Charlotte Ricateau,
Sylvain Urban.**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et Création graphique
D'après un scénario original de

Adaptation et Dialogues
Musique originale composée par
Direction artistique des voix
Première Assistante-Réalisatrice
Montage

Superviseur Posing, Animation et Dessin d'animation
Directeur artistique couleur
Superviseur compositing
Productrice exécutive
Studios d'animation

Son

Mastering
Studios de mixage son

Laboratoires

Producteurs délégués

Coproducteurs

Une coproduction

Une coproduction

Rémi Chayé
Claire Paoletti
Patricia Valeix
Fabrice de Costil
Jonathan Morali
Viviane Ludwig
Marie Vieillevie
Benjamin Massoubre
Liane-Cho Han
Patrice Suau
Rafaël Vicente
Nadine Mombo
2MINUTES
NØRLUM
Régis Diebold
Mathieu Z'Graggen
Florent Lavallée

HAL
INNERVISION
CREATIVE SOUND
ECLAIR GROUP
FRANCE TELEVISIONS SIGNATURE

Ron Dyens
Henri Magalon
Jean-Michel Spiner
Claus Toksvig Kjaer
Frederik Villumsen
SACREBLEU PRODUCTIONS
MAYBE MOVIES
2 MINUTES
FRANCE 3 CINÉMA
NØRLUM
franco-danoise

Avec la participation de **France Télévisions Canal + Ciné+**
Avec le soutien de **La Région Alsace** de **La Région Aquitaine** de **Strasbourg eurométropole**
du **Conseil Régional de Lorraine** de **La Région Poitou-Charentes** En partenariat avec le **CNC**
dans le cadre du **Pole Image Magelis** avec le soutien du **Département de la Charente**
en partenariat avec le **CNC**
avec la participation du **Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**
de **l'Académie Franco-Russe du Cinéma** du **Danish Film Institute** du **West Danish Film Fund**
du **CPH Film Fund** avec le soutien de **La Fondation Gan pour le Cinéma** de la **Procirep** de **l'Angoa**
de **l'Association Beaumarchais SACD** du **Programme Media de l'Union Européenne**
en association avec **Palatine Étoile 11**



Distribution France
Diaphana



